

Le Rosaire

Théologie, Histoire et Pratique



Document de travail N° 12

Simon Uttley

Table de Matières

1. Introduction	3
2. Origines historiques et développement du Rosaire	4
2.1 Antécédents préchrétiens et chrétiens primitifs	4
2.2 Saint Dominique et la tradition dominicaine	5
2.3 L'approbation pontificale et la bataille de Lépante	5
2.4 Le XXe siècle et le pape Jean-Paul II.....	6
3. La théologie du Rosaire.....	6
3.1 Le Rosaire comme prière christocentrique.....	6
3.2 La théologie mariale et l'intercession des saints	7
3.3 Le fondement scripturaire du Rosaire	7
3.4 Le Rosaire et la théologie de la piété populaire	8
4. Comment se prie le Rosaire : structure et pratique	8
4.1 La forme physique : le chapelet.....	8
4.2 Les prières d'ouverture	9
4.3 Les dizaines : l'annonce du mystère	9
4.4 Les prières au sein de chaque dizaine.....	10
4.5 La posture, le cadre et la communauté	10
5. La théologie et la psychologie de la répétition dans le Rosaire.....	11
5.1 L'objection tirée de la « vaine répétition »	11
5.2 La répétition comme technique contemplative	11
5.3 Le Nom de Jésus comme centre	12
5.4 Perspectives psychologiques et neurologiques	13
5.5 La répétition et la formation de l'habitus	13
6. Le Rosaire dans l'histoire et la culture	14
7. Conclusion.....	15
Références	16

1. Introduction

Toute visite à Lourdes implique inévitablement une visite à la Grotte, lieu des apparitions vécues par Bernadette et site d'une signification considérable au sein du sanctuaire. L'une des prières les plus connues qui y sont récitées, ainsi que lors de la procession mariale (Uttley, 2026), et sans doute la prière emblématique des chrétiens catholiques, est le Rosaire. Cette prière compte parmi les formes les plus reconnaissables et les plus durables de la prière dévotionnelle chrétienne, intégrant des dimensions méditatives, vocales et contemplatives au sein d'une séquence structurée. Dans ce chapitre, nous examinerons les origines historiques du Rosaire en retraçant son développement depuis ses antécédents médiévaux primitifs jusqu'à sa pleine articulation au XVe siècle, ainsi que les approbations magistérielles ultérieures, notamment les contributions décisives de saint Dominique, de l'Ordre dominicain et de la lettre apostolique de 2002 du pape Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae*. Les fondements théologiques du Rosaire sont explorés à travers les prismes de la mariologie, de la christologie et de la théologie de la prière contemplative, avec une attention portée à ses ancrages scripturaires et à sa place dans la vie dévotionnelle catholique. Nous analyserons la structure et la pratique de la récitation du Rosaire, notamment la séquence des prières, les mystères, ainsi que les gestes et postures associés à sa récitation. Une attention particulière sera accordée à la justification théologique et psychologique de la répétition de prières identiques — en particulier le Je vous salue Marie — et à la manière dont une telle répétition favorise un mode de prière contemplative.

Du foyer paysan à la chapelle pontificale, du monastère médiéval à la salle d'hôpital moderne, le Rosaire a servi pendant des siècles de moyen de rencontre avec le sacré, d'outil pédagogique pour la méditation et de forme de dévotion liturgique populaire, accessible à tous, quelle que soit leur formation ou leur classe sociale. Ses grains sont tenus par les mourants, les affligés, ceux qui se réjouissent et ceux qui doutent — et ses prières sont prononcées dans toutes les langues où l'Église catholique a établi sa présence.

Le Rosaire n'est pas simplement une séquence de prières récurrentes ; il constitue un programme théologique soigneusement structuré — une contemplation de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, examinée à travers la perspective maternelle de la Vierge Marie. Ainsi que le formula le pape Jean-Paul II (2002), le Rosaire est « un compendium de l'Évangile », une synthèse priante de la Révélation chrétienne, unifiée par le rythme constant du Je vous salue Marie. Comprendre le Rosaire, c'est saisir un aspect essentiel de l'imagination théologique catholique : son orientation vers l'Incarnation, sa sensibilité mariale et sa confiance dans l'efficacité d'une prière répétée, incarnée et humble.

Nous aborderons le Rosaire selon de multiples perspectives : historique, théologique, structurelle et spirituelle. Ce faisant, nous retracerons le développement de cette dévotion depuis ses précurseurs antiques jusqu'à sa forme contemporaine, examinerons la théologie qui la sous-tend, expliquerons comment elle se prie et traiterons de la justification, souvent mal comprise, de sa répétition caractéristique. Nous soutiendrons que le Rosaire n'est pas

simplement un artefact des coutumes catholiques, mais une forme de prière chrétienne vivante, intellectuellement rigoureuse et spirituellement significative.

2. Origines historiques et développement du Rosaire

2.1 Antécédents préchrétiens et chrétiens primitifs

L'utilisation de dispositifs de comptage pour faciliter la prière est un phénomène antérieur au christianisme qui le dépasse largement. Les anciens Hindous utilisaient le japa mala, un chapelet de cent huit grains, pour réciter des noms sacrés et des mantras. Les grains de prière islamiques — connus sous le nom de misbaha ou tasbih — sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf, correspondant aux différents noms de Dieu, et leur usage remonte peut-être au IXe siècle. Les moines bouddhistes se servaient également de dispositifs de comptage à des fins méditatives. La propension innée à extérioriser le rythme d'une prière répétitive au moyen d'un objet physique apparaît comme une caractéristique quasi universelle des pratiques religieuses contemplatives (Winston-Allen, 1997).

Dans la tradition chrétienne, les précurseurs les plus anciens du Rosaire s'identifient dans la pratique monastique de la récitation des cent cinquante Psaumes, tradition établie dans la Règle de saint Benoît et dans la grande tradition monastique du désert. Pour les moines lettrés, le chant quotidien de l'intégralité du Psautier constituait le rythme central de l'Office divin. En revanche, les frères convers et les oblats qui ne savaient pas lire avaient pour mission de réciter cent cinquante Pater Noster — Notre Père — en substitution aux Psaumes. Des dispositifs de comptage, tels que de simples cailloux ou des cordelettes nouées, étaient employés pour suivre la progression dans ce nombre prescrit. Cette tradition donna naissance au développement de ce que l'on désigne communément sous le nom de « grains de Pater Noster », considérés comme les précurseurs du Rosaire moderne.

Le remplacement progressif des Ave Maria — Je vous salue Marie — par les Pater Noster dans le cadre de la dévotion comptée remonte au XIe siècle, en lien avec l'essor général de la piété mariale dans l'Europe médiévale. Le Je vous salue Marie lui-même naquit comme prière distincte de la fusion entre la salutation angélique (Luc 1, 28) et le salut d'Élisabeth (Luc 1, 42), la seconde partie pétitoire (« Sainte Marie, Mère de Dieu... ») ayant été ajoutée par la suite et n'ayant atteint sa forme définitive qu'au XVIe siècle (Johnson, 1993). La pratique de réciter cent cinquante Je vous salue Marie en guise de « Psautier de la Bienheureuse Vierge » devint de plus en plus répandue aux XIIe et XIIIe siècles.

2.2 Saint Dominique et la tradition dominicaine

La tradition catholique populaire attribue l'origine du Rosaire à saint Dominique de Guzmán (1170–1221), fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, qui aurait reçu cette dévotion de la Vierge Marie elle-même lors d'une apparition en 1214, alors qu'il priait dans la forêt de Toulouse durant la croisade des Albigeois. Selon le récit propagé principalement par le frère dominicain Alain de la Roche au XVe siècle, Notre-Dame apparut à Dominique et lui confia le Rosaire comme une arme puissante contre l'hérésie et un moyen de conversion des âmes (Thurston, 1901).

Cependant, la critique historique a fait preuve de prudence à l'égard de ce récit. Thurston (1901), dans une étude approfondie publiée dans *The Month*, soutint qu'il n'existe aucune preuve crédible à l'appui de l'affirmation selon laquelle saint Dominique lui-même aurait prêché le Rosaire sous sa forme actuelle. En outre, la tradition le reliant directement à cette dévotion ne peut être retracée avant le XVe siècle. Le consensus savant le plus nuancé postule que l'Ordre dominicain — en particulier les efforts réformateurs d'Alain de la Roche (vers 1428–1475) — joua un rôle considérable dans la popularisation et la systématisation du Rosaire comme pratique dévotionnelle distincte. Par ailleurs, l'attribution à Dominique répondait à des finalités hagiographiques et promotionnelles importantes pour l'Ordre (Jungmann, 1955).

En 1470, Alain de la Roche fonda la première Confrérie du Rosaire à Douai, créant le cadre institutionnel qui facilita la diffusion générale de la dévotion à travers l'Europe. Le modèle confraternal se révéla fort efficace : l'inscription des membres impliquait un engagement à la récitation régulière du Rosaire et au partage des mérites spirituels entre tous les membres. En conséquence, les confréries du Rosaire se multiplièrent rapidement en Allemagne, dans les Pays-Bas, en France et au-delà. De plus, le pape Sixte IV publia une bulle en 1479, louant la dévotion et accordant des indulgences à ses fidèles pratiquants (Esser, 1979).

2.3 L'approbation pontificale et la bataille de Lépante

Le moment décisif dans l'ascension du Rosaire à sa position de dévotion catholique prééminente hors du contexte liturgique se produisit en 1571, lors de la bataille navale de Lépante, où la flotte chrétienne coalisée de la Sainte Ligue triompha de la marine ottomane. Le pape Pie V, frère dominicain et ardent défenseur du Rosaire, exhorta les fidèles de la chrétienté à prier le Rosaire pour la victoire. À la suite de la victoire du 7 octobre 1571, le pape Pie V attribua le succès à l'intercession de la Vierge du Rosaire et institua la fête de Notre-Dame de la Victoire, rebaptisée par la suite fête du Saint-Rosaire, célébrée depuis lors à cette date (Carroll, 1986). Cet événement considérable éleva notablement le prestige du Rosaire et l'associa fermement à l'intercession miraculeuse dans les moments de crise.

Dans les siècles qui suivirent, une succession de papes publièrent des encycliques et des lettres apostoliques faisant la promotion du Rosaire. Plus particulièrement, le pape Léon XIII (1878–1903) publia pas moins de onze encycliques sur le Rosaire, ce qui lui valut le surnom

de « pape du Rosaire ». Son encyclique *Supremi Apostolatus Officio* (1883) inaugura la pratique de consacrer le mois d'octobre au Rosaire, coutume qui persiste jusqu'à nos jours. Léon situa le Rosaire comme un remède aux maux sociaux et spirituels de la modernité, une forme de prière capable de renouveler la vie familiale et de résister aux forces du sécularisme et de l'irréligion (Léon XIII, 1883).

2.4 Le XXe siècle et le pape Jean-Paul II

Le Rosaire maintint sa place centrale dans la dévotion populaire catholique tout au long du XXe siècle, acquérant un regain de notoriété par son association aux apparitions mariales de Fátima, au Portugal, en 1917. Au cours de ces apparitions, la figure identifiée comme étant la Vierge Marie aurait exhorté les trois jeunes voyants — Lucie, François et Jacinthe — à réciter le Rosaire quotidiennement pour la paix dans le monde et la conversion des pécheurs (Martins, 1992). Le message de Fátima conféra au Rosaire une dimension eschatologique et intercessoire profonde, faisant de sa récitation un trait distinctif de la conscience catholique au milieu du XXe siècle.

La lettre apostolique du pape Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae* (2002), représenta l'engagement magistériel le plus significatif à l'égard du Rosaire depuis l'époque de Léon XIII. Dans ce document, le pape qualifia le Rosaire de « ma prière préférée » et introduisit un quatrième ensemble de mystères — les Mystères lumineux ou Mystères de la Lumière — qui englobent le ministère public de Jésus. Cet ajout enrichit les trois ensembles existants (Joyeux, Dououreux et Glorieux) d'épisodes tirés principalement de l'Évangile de Jean et des Évangiles synoptiques. L'innovation de Jean-Paul II fut accueillie avec un enthousiasme généralisé et a été intégrée à la forme standard du Rosaire. De plus, sa lettre offrit une exposition théologique complète du Rosaire comme prière contemplative du plus haut rang, thème qui est développé de manière approfondie ci-après (Jean-Paul II, 2002).

3. La théologie du Rosaire

3.1 Le Rosaire comme prière christocentrique

Un malentendu courant concernant le Rosaire, particulièrement répandu en dehors du catholicisme, veut qu'il représente une forme de vénération mariale — une dévotion dirigée principalement vers Marie plutôt que vers le Christ. La tradition théologique résiste constamment à cette caractérisation. Le Rosaire est, en son cœur, une prière christocentrique : son objet est la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, et son but est de conduire celui qui le prie vers une participation plus profonde au mystère de la personne du Christ et de son œuvre salvatrice (Jungmann, 1955).

Le rôle de Marie dans le Rosaire est celui de guide et de compagne dans ce voyage contemplatif. Ainsi que l'exprima Jean-Paul II (2002) : « Avec le Rosaire, le peuple chrétien s'assied à l'école de Marie et est conduit à contempler la beauté sur le visage du Christ. » La perspective de Marie est privilégiée parce qu'elle est intimement maternelle ; elle fut témoin

de première main des événements de la vie du Christ qui forment le contenu des mystères. En priant le Rosaire, les fidèles sont invités à adopter son attitude contemplative — à « garder toutes ces choses et les méditer dans son cœur », comme l'Évangile de Luc le rapporte de Marie (Luc 2, 19). La catégorie théologique à l'œuvre ici est celle de la contemplation dans la tradition du Catéchisme de l'Église catholique (CEC, 1993, §2723–2724) : une prière qui ne cherche pas seulement à s'adresser à Dieu, mais à se reposer en sa présence, à contempler le visage du Christ.

3.2 La théologie mariale et l'intercession des saints

La théologie catholique comprend le rôle de Marie dans l'histoire du salut en termes de sa vocation unique en tant que Theotokos — Mère de Dieu, ou Porteuse de Dieu — titre affirmé par le Concile d'Éphèse en 431 après J.-C. et considéré comme fondamental dans la mariologie catholique (Uttley, 2026b). Parce que Marie est la Mère du Verbe incarné, elle occupe une place singulière dans l'économie du salut et dans la vie de l'Église. La constitution *Lumen Gentium* (1964) du deuxième Concile du Vatican la décrit comme « un membre éminent et tout à fait unique de l'Église » et comme le modèle, l'archétype et la mère de l'Église (LG §53). Dans ce cadre théologique, la prière adressée à Marie n'est pas dirigée vers un être divin, mais vers la plus grande des saintes, une personne pleinement humaine dont l'intercession est sollicitée de la même manière que celle de tout autre saint, avec cette qualification importante que son intercession est uniquement puissante et uniquement maternelle.

La théologie de l'intercession à l'œuvre dans le Rosaire est enracinée dans la doctrine catholique de la Communion des Saints : la conviction que les liens d'amour qui unissent les croyants dans le Christ transcendent la mort, et que ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu demeurent en relation vivante avec ceux qui sont encore sur terre, capables d'intercéder en leur faveur devant Dieu (CEC, 1993, §946–962). La clause pétitoire du *Je vous salue Marie* — « priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort » — résume cette théologie en miniature, plaçant le suppliant devant Marie avec la simplicité urgente de celui qui connaît son besoin et se fie à sa sollicitude maternelle.

3.3 Le fondement scripturaire du Rosaire

L'une des réalisations théologiques durables du *Rosarium Virginis Mariae* de Jean-Paul II fut sa démonstration élargie du caractère profondément scripturaire du Rosaire. Loin d'être un ajout populaire sans fondement scripturaire, les prières et les mystères du Rosaire sont tissés de la trame du Nouveau Testament. Le Notre Père est la prière enseignée par le Christ lui-même (Matthieu 6, 9–13 ; Luc 11, 2–4). Le *Je vous salue Marie* est composé presque entièrement de mots tirés de l'Évangile de Luc (1, 28. 42). Le *Gloria Patri* reflète la foi trinitaire articulée tout au long du Nouveau Testament et résumée dans la formule baptismale de Matthieu 28, 19. Chacun des vingt mystères — cinq Joyeux, cinq Lumineux, cinq Dououreux et cinq Glorieux — correspond à un épisode spécifique du récit évangélique ou à un

événement théologiquement significatif dans la vie du Christ et de l'Église primitive (Jean-Paul II, 2002).

La densité de cette approche scripturaire signifie que la récitation habituelle du Rosaire implique effectivement un engagement complet avec l'intégralité de l'Évangile — de l'Annonciation au Couronnement de Marie au Ciel. En conséquence, le Rosaire sert de forme de lectio divina condensée : non comme une analyse savante minutieuse d'un texte, mais comme une contemplation dévote au sein des scènes de l'histoire sacrée, permettant à leur signification de résonner dans le cœur au fil du temps. Tel est le sens de la référence de Jean-Paul II à ce « compendium de l'Évangile ». Les mystères ne sont pas de simples doctrines à examiner académiquement, mais des réalités à expérimenter par la prière (Wilkins, 2005).

3.4 Le Rosaire et la théologie de la piété populaire

La Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, dans son Directoire sur la piété populaire et la liturgie (2001), situe le Rosaire dans la catégorie plus large de la « piété populaire » — terme désignant les diverses formes de prière, de dévotion et de pratique religieuse qui expriment et nourrissent la foi des croyants ordinaires en dehors de la célébration formelle de la liturgie. Le Directoire affirme que la piété populaire, bien comprise et correctement ordonnée par rapport à la liturgie, est une expression authentique du *sensus fidei* — l'instinct de foi par lequel le peuple de Dieu participe à la charge prophétique du Christ (§58).

Le Rosaire a toujours occupé un espace liminaire au sein de la culture théologique catholique : moins que la liturgie en son statut formel, mais bien plus qu'une simple dévotion privée dans sa richesse théologique et sa signification ecclésiale. Il est recommandé par le Magistère, célébré communautairement dans les paroisses, récité publiquement par les responsables de l'Église et enseigné aux enfants comme l'une des premières formes soutenues de prière. Sa place dans la vie catholique reflète une conviction théologique selon laquelle Dieu peut être rencontré non seulement dans les structures formelles du culte liturgique, mais dans les rythmes humbles, incarnés et répétitifs de la prière dévotionnelle (Duffy, 1992). Ce type de culte liminaire était constitutif de la piété rurale dans laquelle Bernadette grandit (Uttley, 2026c), étant enseigné dans le foyer, parallèlement à la catéchèse formelle dispensée par l'Église.

4. Comment se prie le Rosaire : structure et pratique

4.1 La forme physique : le chapelet

Le chapelet physique — la série de grains utilisée pour le comptage de la prière — comprend cinq dizaines, chacune consistant en un grand grain ou grain séparé et de dix petits grains. Ces cinq dizaines sont reliées entre elles pour former une boucle, à laquelle est attaché un court pendant comportant un crucifix, suivi d'un grand grain, de trois petits grains et d'un autre grand grain avant de rejoindre la boucle. Cette configuration physique reflète

précisément la séquence des prières récitées : les grands grains désignent le Notre Père, les petits grains représentent le Je vous salue Marie, et le pendant sert aux prières d'introduction (Johnson, 1993). Le Rosaire complet englobe cinq dizaines, représentant un tiers de l'ensemble de cent cinquante Je vous salue Marie, qui correspondent aux cent cinquante Psaumes.

Les chapelets ont été confectionnés à partir d'une diversité extraordinaire de matériaux dans diverses cultures et périodes historiques : bois, os, noyaux d'olives du jardin de Gethsémani, cristal, jais, ambre, corail, graines, verre, ainsi que métaux précieux et pierres gemmes dans le cas des chapelets aristocratiques ou royaux. La composition matérielle du chapelet revêt une signification théologique importante : les grains passent entre les mains comme un rappel que la prière est un acte incarné, soulignant que le participant humain n'est pas seulement un être spirituel mais une entité incarnée, dont les mains et les doigts participent activement à l'acte d'adoration. Cette caractéristique physique du Rosaire est ainsi liée à la théologie catholique plus large de la sacramentalité — la conviction que le monde matériel peut servir de canal de la grâce divine (Bossy, 1985).

4.2 Les prières d'ouverture

Le Rosaire commence par la saisie du crucifix et la récitation du Symbole des Apôtres, l'antique profession de foi baptismale de l'Église romaine, qui fonctionne comme un acte de foi et une déclaration du contenu doctrinal à contempler pendant les mystères. Celle-ci est suivie d'un Notre Père, de trois Je vous salue Marie (traditionnellement offerts pour un accroissement des vertus de foi, d'espérance et de charité) et d'un Gloire soit au Père. Les prières d'introduction établissent ainsi le cadre trinitaire et doctrinal dans lequel les méditations se dérouleront. Elles situent la personne qui prie au sein de la communauté de l'Église et de sa foi apostolique avant de s'engager dans la partie méditative plus étendue de la dévotion (Rosarium Virginis Mariae [RVM], 2002, §37).

4.3 Les dizaines : l'annonce du mystère

Chacune des cinq dizaines qui constituent une récitation unique du Rosaire est associée à un mystère spécifique de la foi. Avant le début de chaque dizaine, le mystère est annoncé — verbalement ou silencieusement contemplé — afin que les dix Je vous salue Marie qui suivent puissent être priés en prenant le mystère comme objet de réflexion. L'annonce du mystère est essentielle à la nature contemplative du Rosaire : elle transforme ce qui ne serait autrement qu'une simple séquence de prières répétitives en une méditation structurée sur un aspect particulier du mystère du Christ.

Les quatre ensembles de mystères, avec leurs événements évangéliques correspondants, sont présentés comme suit. Les Mystères joyeux, traditionnellement récités les lundis et samedis, comprennent : l'Annonciation faite à Marie (Luc 1, 26–38) ; la Visitation de Marie à Élisabeth (Luc 1, 39–56) ; la Nativité de Jésus (Luc 2, 1–20) ; la Présentation de Jésus au Temple (Luc 2, 22–38) ; et le Recouvrement de Jésus au Temple (Luc 2, 41–52). Les Mystères lumineux,

observés le jeudi, sont composés de : le Baptême de Jésus dans le Jourdain (Matthieu 3, 13–17) ; les Noces de Cana (Jean 2, 1–11) ; la Proclamation du Royaume de Dieu (Marc 1, 14–15) ; la Transfiguration (Matthieu 17, 1–8) ; et l'Institution de l'Eucharistie (Luc 22, 14–20). Les Mystères douloureux, célébrés les mardis et vendredis, englobent : l'Agonie au Jardin (Matthieu 26, 36–46) ; la Flagellation à la colonne (Matthieu 27, 26) ; le Couronnement d'épines (Matthieu 27, 28–29) ; le Portement de la Croix (Luc 23, 26–32) ; et la Crucifixion (Luc 23, 33–46). Les Mystères glorieux, observés les mercredis et dimanches, comprennent : la Résurrection (Jean 20, 1–18) ; l'Ascension (Actes 1, 1–11) ; la Descente de l'Esprit Saint à la Pentecôte (Actes 2, 1–13) ; l'Assomption de Marie au Ciel ; et le Couronnement de Marie comme Reine du Ciel et de la Terre (Jean-Paul II, 2002).

4.4 Les prières au sein de chaque dizaine

Après l'annonce du mystère, chaque dizaine comprend : un Notre Père (sur le grand grain), dix Je vous salue Marie (sur les dix petits grains), un Gloire soit au Père et — dans une pratique largement observée depuis Fátima — la prière dite de Fátima : « Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, et venez en aide surtout à celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. » La prière de Fátima aurait été demandée par la Vierge lors des apparitions de 1917. Bien qu'elle ne fasse pas officiellement partie du Rosaire au sens liturgique strict, sa récitation est devenue si universellement pratiquée qu'elle est effectivement considérée comme une composante intégrale de la dévotion standard telle qu'elle est observée par la majorité des catholiques (Martins, 1992).

Ce schéma — Notre Père, dix Je vous salue Marie, Gloire soit au Père, prière de Fátima — est ensuite répété pour chacune des cinq dizaines. À l'issue des cinq dizaines, il est traditionnel de réciter le Salve Regina (Je vous salue, Reine), l'une des quatre antiques antiennes mariales, suivi d'un court verset et d'une réponse, et d'une prière de clôture. Le Salve Regina — « Je vous salue, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance... » — remonte au XI^e siècle et est attribué de diverses manières à Hermann de Reichenau ou à Adhémar de Monteil ; sa beauté élevée et plaintive en a fait l'une des prières mariales les plus chéries (CEC, 1993, §2682).

4.5 La posture, le cadre et la communauté

Le Rosaire peut être prié individuellement ou dans un cadre communautaire, en adoptant diverses postures physiques telles que s'agenouiller, s'asseoir, se tenir debout ou marcher. Il se distingue comme l'une des formes les plus adaptables de la prière catholique en ce qui concerne les conditions extérieures : il peut être pratiqué en voyage, en accomplissant des tâches manuelles, dans un lit où l'on est alité ou lors d'une promenade dans la nature. Cette adaptabilité a considérablement contribué à sa popularité généralisée, car il n'exige ni livre spécifique, ni environnement fixe, ni officiant formé — simplement le chapelet et l'intention de prier. Néanmoins, la posture conventionnelle pour la récitation communautaire du Rosaire

est l'agenouillement, geste signifiant la révérence propre à toutes les formes de prière et l'aspect pénitentiel associé en particulier aux Mystères douloureux (CEC, 1993, §2702).

La récitation communautaire du Rosaire — que ce soit dans les églises paroissiales, les foyers familiaux, devant le Saint-Sacrement ou lors de processions — possède un caractère distinctif qui ne peut être entièrement reproduit par la récitation individuelle. Lorsque le Rosaire est prié à voix haute au sein d'une communauté, l'alternance responsoriale entre le meneur et la congrégation (le meneur disant la première moitié du Je vous salue Marie, à laquelle répond la communauté) instaure une qualité rythmique, semblable à un chant, qui favorise la contemplation. De nombreuses paroisses en Angleterre maintiennent la tradition de réciter publiquement le Rosaire avant la Messe du dimanche ou durant le mois d'octobre, pratique qui a connu un regain ces dernières années (Wilkins, 2005). À Lourdes, le Rosaire est également prié par les pèlerins qui se préparent à entrer dans les piscines et, comme il est mené par un meneur particulier pour la journée, il peut être récité en différentes langues.

5. La théologie et la psychologie de la répétition dans le Rosaire

5.1 L'objection tirée de la « vaine répétition »

L'objection la plus persistante au Rosaire de la part des critiques protestants — et la plus fréquemment exprimée comme scrupule parmi les catholiques eux-mêmes — porte sur la répétition qui en constitue le cœur. La récitation de cent cinquante Je vous salue Marie, ou même de cinquante en une seule séance, ne constitue-t-elle pas précisément la « vaine répétition » condamnée par Jésus dans le Sermon sur la Montagne : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme font les pauvres de foi ; ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés » (Matthieu 6, 7) ? Cette objection, fréquemment soulevée dans la polémique de la Réforme contre les pratiques dévotionnelles catholiques, appelle une réponse théologique soignée.

La tradition théologique établit une distinction claire entre la répétition « vaine » — récitation mécanique motivée par la conviction que la simple quantité de mots garantit une réponse de Dieu — et la répétition significative enracinée dans une dévotion authentique, une finalité contemplative et une substance théologique. Le même Jésus qui mit en garde contre la vaine répétition consacra également une nuit entière à la prière à Dieu (Luc 6, 12) et, au Jardin de Gethsémani, « s'en alla de nouveau prier pour la troisième fois en disant les mêmes paroles » (Matthieu 26, 44). La répétition, en elle-même, ne mérite pas condamnation ; c'est la répétition dépourvue de sincérité, de finalité ou de fondement théologique qui est en cause (Thibodeaux, 2011).

5.2 La répétition comme technique contemplative

La compréhension théologique profonde de la répétition dans le Rosaire affirme qu'elle ne vise pas à transmettre des informations à Dieu — qui est omniscient — mais bien à créer un espace contemplatif dans l'esprit et le cœur du fidèle. La récitation constante et rythmique

de mots familiers engendre une forme de silence intérieur, apaisant le bruit superficiel de l'esprit, favorisant ainsi un environnement propice à la contemplation et à l'intériorisation des mystères. Cette pratique présente des similitudes avec la fonction des activités physiques répétitives — comme la marche, le filage ou le tissage — dans la promotion d'états méditatifs ; l'engagement du corps dans un rythme régulier et peu exigeant permet à des niveaux d'attention plus profonds d'être dirigés vers la réflexion (Pennington, 1983).

Jean-Paul II (2002, §26) articula cette dynamique avec une précision exceptionnelle : « Le Rosaire nous transporte mystiquement aux côtés de Marie, occupée à veiller sur la croissance humaine du Christ dans la maison de Nazareth. Cela lui permet de nous former et de nous façonner avec le même soin, jusqu'à ce que le Christ soit pleinement formé en nous. » La répétition du Je vous salue Marie n'est pas simplement tolérée comme mécanisme de comptage ; elle est elle-même le véhicule contemplatif. Les mots de la prière — « pleine de grâce », « vous êtes bénie entre toutes les femmes », « Jésus, le fruit béni de vos entrailles », « priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort » — sont méditées à l'envi, et leurs significations se déploient progressivement sous la pression d'une attention soutenue. Telle est la logique de la médiévale ruminatio — la mastication lente et priante d'un texte sacré jusqu'à ce que sa nourriture soit pleinement absorbée.

5.3 Le Nom de Jésus comme centre

Jean-Paul II (2002, §33) proposa une pratique — déjà traditionnelle dans certaines écoles de spiritualité du Rosaire — consistant à insérer une clause nommant le mystère au milieu de chaque Je vous salue Marie, au moment où le Nom de Jésus est prononcé : « Jésus, le fruit béni de vos entrailles, [qui fut conçu par le Saint-Esprit] » ou « Jésus [qui fut flagellé à la colonne] » ou « Jésus [qui ressuscita d'entre les morts] ». Cette pratique, parfois appelée « l'addition jésuite » en raison de sa promotion par saint Pierre Canisius, ancre le Je vous salue Marie fermement dans le mystère contemplé et assure que le Nom de Jésus — le Nom très saint dans la tradition chrétienne — se tient au centre de chaque prière.

Cette pratique est liée à l'antique tradition chrétienne orientale de la Prière de Jésus — « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur » — qui est également priée de manière répétée et rythmique, typiquement coordonnée avec la respiration, comme moyen de parvenir à la prière continue dans l'esprit de l'injonction de saint Paul à « prier sans cesse » (1 Thessaloniens 5, 17). La Philocalie, la grande anthologie de l'écriture mystique chrétienne orientale, consacre une attention approfondie à la Prière de Jésus comme moyen de purifier le cœur et d'attirer toute la personne — esprit, volonté et corps — dans une conscience continue de la présence divine (Ware, 1986). Le Rosaire occupe une place structurellement analogue dans la tradition catholique occidentale : une forme de prière répétée, rythmique et incarnée qui aspire à l'état de prière incessante.

5.4 Perspectives psychologiques et neurologiques

La psychologie contemporaine et les neurosciences ont commencé à clarifier les mécanismes sous-jacents aux effets contemplatifs de la prière répétitive. Les recherches sur la réponse de relaxation — l'état physiologique de repos profond obtenu par la réitération d'un mot ou d'une phrase au cours de la méditation — indiquent que la prière répétitive, telle que celle du Rosaire, induit des modifications mesurables du rythme cardiaque, du rythme respiratoire et des niveaux de cortisol (Benson & Klipper, 2000). Des études portant sur des participants engagés dans la récitation du Rosaire ont documenté la synchronisation du rythme naturel du Je vous salue Marie (environ six secondes par prière) avec l'onde de Mayer de l'oscillation cardiovasculaire, ce qui implique que le Rosaire pourrait fonctionner comme un régulateur naturel de la fonction cardiovasculaire.

Bien que la théologie catholique ne fonde pas la valeur du Rosaire sur ses effets psychophysiologiques — étant donné qu'il est considéré comme une forme de prière plutôt qu'une technique de relaxation — ces découvertes sont d'un intérêt théologique. Elles suggèrent que le mode de fonctionnement du Rosaire s'aligne sur la manière dont la personne humaine est constituée. Si Dieu a créé les êtres humains comme des êtres incarnés, relationnels et rythmiques, alors les formes de prière qui incorporent le rythme et la répétition du corps peuvent être plus que de simples conditionnements culturels ; elles peuvent refléter des aspects de la structure créationnelle de la personne qui prie. Le principe de Thomas d'Aquin selon lequel « la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne » (Somme Théologique, I.1.8, ad 2) offre un cadre théologique dans lequel les effets contemplatifs naturels de la prière répétitive peuvent être accueillis sans réduire la prière à une simple technique.

5.5 La répétition et la formation de l'habitus

Une autre dimension de la théologie de la répétition dans le Rosaire concerne son influence formatrice au fil du temps. Dans la tradition de la théologie morale aristotélico-thomiste, la vertu n'est pas considérée comme une qualité innée, mais comme une disposition cultivée par des actes répétés : on devient juste en accomplissant des actes justes, courageux en accomplissant des actes courageux, et homme de prière par l'acte de prier. La récitation constante et quotidienne du Rosaire est perçue dans cette tradition comme une discipline spirituelle — une pratique de formation qui, au fil du temps, façonne le caractère et les dispositions du pratiquant (MacIntyre, 1981).

À cet égard, la répétition du Rosaire n'est pas seulement un outil de contemplation pendant la prière ; elle constitue un programme complet de développement spirituel au fil du temps. Pour beaucoup de ceux qui arrivent à Lourdes, par exemple, ce peut être la première fois qu'ils rencontrent une telle prière. Les mystères du Rosaire — médités quotidiennement, hebdomadairement et annuellement dans leur séquence fixe — deviennent progressivement le cadre de l'imagination chrétienne. Celui qui pratique le Rosaire de manière régulière observera que les événements qu'il commémore — l'Annonciation, la Nativité, l'Agonie au

Jardin, la Résurrection — transcendent la simple connaissance théologique pour devenir des réalités intériorisées. Ces scènes informent l'esprit et influencent la perception de toute la vie. En conséquence, le Rosaire fonctionne comme un outil pédagogique traditionnel : une formation à l'art de la prière qui facilite progressivement la transformation intérieure (CEC, 1993, §2700–2704).

6. Le Rosaire dans l'histoire et la culture

Le Rosaire joua un rôle significatif lors de presque tous les moments décisifs de l'histoire du catholicisme, servant de symbole de consolation, d'unité et de résilience spirituelle. Durant la Réforme, alors que les pratiques dévotionnelles catholiques subissaient de fortes pressions en Angleterre et dans une grande partie de l'Europe du Nord, le Rosaire émergea comme un marqueur de l'identité catholique et un acte clandestin de fidélité. Les catholiques récusants dans l'Angleterre élisabéthaine s'exposèrent à de lourdes peines, notamment d'importantes amendes et l'emprisonnement, pour avoir hébergé des prêtres et pratiqué des activités dévotionnelles catholiques. Le Rosaire — discret, portable et ne dépendant pas des édifices religieux — fut fondamental pour la vie spirituelle de l'Église souterraine. Les « Martyrs du Rosaire » de cette époque, qui sacrifièrent leur vie plutôt que de renier leur foi, tinrent fréquemment leur chapelet sur l'échafaud (Duffy, 1992).

À l'époque coloniale, les missionnaires catholiques utilisèrent le Rosaire comme instrument fondamental d'évangélisation et de catéchèse à travers les Amériques, l'Afrique et l'Asie. Son accessibilité aux personnes analphabètes, sa nature incarnée et son adaptabilité à des contextes culturels variés en firent un moyen exceptionnellement efficace pour transmettre l'Évangile dans les environnements missionnaires. Les confréries du Rosaire établies dans les régions missionnaires, du Mexique aux Philippines, offrirent des cadres structurés de communauté, d'identité et de soutien mutuel aux populations nouvellement évangélisées (Esser, 1979).

Au XXe siècle, le Rosaire fut employé comme forme de résistance spirituelle dans des contextes d'oppression politique. Des témoignages de prisonniers catholiques dans des camps soviétiques et nazis rapportèrent la récitation clandestine du Rosaire, avec des chapelets improvisés fabriqués à partir de mie de pain ou de fils noués. En Irlande, le Rosaire familial — réuni autour du foyer le soir — devint un emblème de l'identité catholique irlandaise, une dévotion qui soutint des communautés à travers le traumatisme de la famine, de l'émigration et de la violence politique. Sa centralité dans la culture catholique irlandaise fut captée dans la célèbre exhortation du prédicateur dominicain le Père Patrick Peyton : « La famille qui prie ensemble reste unie » (Carroll, 1986).

À l'époque contemporaine, le Rosaire a connu un renouveau notable. L'enrichissement théologique articulé dans le *Rosarium Virginis Mariae* de Jean-Paul II (2002), allié à un regain d'intérêt plus large pour les modalités de prière contemplative au sein du catholicisme — lui-même partiellement en réponse à la quête d'intériorité dans un âge de plus en plus distrait

et numérique — a élevé une fois encore la place du Rosaire. Des organisations catholiques telles que la Légion de Marie, l'Association du Rosaire Vivant et les Fraternités laïques dominicaines continuent de promouvoir et de pratiquer le Rosaire comme dévotion collective, tandis que des catholiques de tous horizons portent leur chapelet comme témoignage de foi et compagnon quotidien de prière (Wilkins, 2005).

7. Conclusion

Le Rosaire catholique transcende la simple dévotion populaire ou la tradition culturelle. Il représente une forme de prière chrétienne théologiquement profonde, historiquement significative et spirituellement sophistiquée, qui unit la récitation vocale à la réflexion méditative, la pratique individuelle à la participation communautaire, la dévotion mariale au centrage christocentrique, et la spiritualité incarnée à la pratique contemplative. Sa trajectoire historique s'étend depuis la pratique du comptage des Psaumes par des moines illettrés, à travers les confréries dominicaines du XVe siècle, le triomphe de Lépante, les encycliques de Léon XIII, les apparitions de Fátima et le renouveau magistériel opéré par Jean-Paul II, jusqu'à notre époque contemporaine. À travers toutes ces périodes, il a démontré sa capacité à servir de ressource vitale de foi pour les croyants ordinaires confrontés à des défis extraordinaires.

Sur le plan théologique, le Rosaire est fondé sur un exposé cohérent de l'intercession mariale au sein de la Communion des Saints, un engagement scripturaire avec l'ensemble du parcours évangélique à travers les vingt mystères, et une théologie contemplative de la prière dans laquelle la répétition de mots familiers sert de véhicule pour une méditation soutenue sur les mystères du Christ. Le Je vous salue Marie, répété cinquante fois au cours d'une récitation unique, n'est pas une vaine répétition au sens condamné par le Sermon sur la Montagne ; il est le battement de cœur rythmique d'un acte de contemplation soutenu, le fond verbal sur lequel les grandes scènes de l'Évangile sont habituellement méditées et progressivement intériorisées.

En un âge caractérisé par la fragmentation, la vitesse et la diffusion agitée de l'attention, le Rosaire offre quelque chose de contre-culturel : une forme de prière qui ralentit le pratiquant, qui revient encore et encore au même petit ensemble de mots et au même grand ensemble de mystères, qui insiste sur la valeur de demeurer avec ce qui est familier plutôt que de toujours rechercher la nouveauté. Son génie réside dans sa combinaison de simplicité et de profondeur — un enfant peut le prier et il peut occuper la vie contemplative d'un mystique. Il ne demande que quelques minutes de silence, un chapelet et la disposition à laisser le mystère du Christ parler à travers le rythme de la prière.

Simon Uttley

Références

- Benson, H., & Klipper, M. Z. (2000). *The relaxation response* (Éd. mise à jour). HarperTorch.
- Bernardi, L., Sleight, P., Bandinelli, G., Cencetti, S., Fattorini, L., Wdowczyk-Szulc, J., & Lagi, A. (2001). Effect of rosary prayer and yoga mantras on autonomic cardiovascular rhythms: Comparative study. *British Medical Journal*, 323(7327), 1446–1449. <https://doi.org/10.1136/bmj.323.7327.1446>
- Bossy, J. (1985). *Christianity in the West, 1400–1700*. Oxford University Press.
- Carroll, M. P. (1986). *The cult of the Virgin Mary: Psychological origins*. Princeton University Press.
- Catéchisme de l'Église catholique. (1993). Geoffrey Chapman.
- Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. (2001). *Directoire sur la piété populaire et la liturgie : Principes et orientations*. Cité du Vatican.
- Duffy, E. (1992). *The stripping of the altars: Traditional religion in England, c.1400–c.1580*. Yale University Press.
- Esser, T. (1979). The history of the Rosary. Dans T. Esser & J. Gaffney (Dir.), *The Catholic devotional tradition* (pp. 45–89). Benziger Brothers.
- Jean-Paul II. (2002). *Rosarium Virginis Mariae [Lettre apostolique sur le Très Saint Rosaire]*. Cité du Vatican. https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_letters/2002/documents/hf_jp-ii_apl_20021016_rosarium-virginis-mariae.html (consulté le 1.11.2025)
- Johnson, E. A. (1993). *She who is: The mystery of God in feminist theological discourse*. Crossroad.
- Jungmann, J. A. (1955). *The Mass of the Roman Rite: Its origins and development* (trad. F. A. Brunner). Benziger Brothers.
- Léon XIII. (1883). *Supremi Apostolatus Officio [Lettre encyclique sur la dévotion au Rosaire]*. Cité du Vatican.
- Lumen Gentium. (1964). *Constitution dogmatique sur l'Église. Deuxième Concile du Vatican*, Cité du Vatican.
- MacIntyre, A. (1981). *After virtue: A study in moral theory*. Duckworth.
- Martins, A. M. (1992). *Fátima: The full story* (trad. J. Swain). Fátima International Centre.
- Pennington, M. B. (1983). *Centring prayer: Renewing an ancient Christian prayer form*. Image Books.
- Thibodeaux, M. E. (2011). *Reimagining the Ignatian examen: Fresh ways to pray from your day*. Loyola Press.
- Thurston, H. (1901). The history of the Rosary in all countries. *The Month*, 96, 403–420.
- Uttley, S. (2026). « Les processions eucharistiques et mariales dans la tradition catholique : théologie, histoire et les processions sacrées à Lourdes ». Londres : Koinonia

Educational. <https://www.koinonia-educational.com/2026/02/09/eucharistic-and-marian-processions> (consulté le 3.4.2026)

Uttley, S. (2026b). « Theotokos, Mediatrix et Mère : la théologie catholique de Marie, son évolution historique et la distinction entre vénération et adoration ». Londres : Koinonia Educational. <https://www.koinonia-educational.com/2026/03/08/theotokos-mediatrix-and-mother> (consulté le 3.4.2026)

Uttley, S. (2026c). « Les femmes catholiques et la spiritualité dans la France rurale du XIXe siècle : genre, politique de classe et Église ». Londres : Koinonia Educational. <https://www.koinonia-educational.com/2026/01/18/catholic-women-and-spirituality>

Ware, K. (1986). *The power of the name: The Jesus Prayer in Orthodox spirituality*. Fairacres Press.

Wilkins, J. (2005). *The Rosary in history and devotion*. Burns & Oates.

Winston-Allen, A. (1997). *Stories of the Rose: The making of the Rosary in the Middle Ages*. Pennsylvania State University Press.